

le Harmas de Jean-Henri Fabre

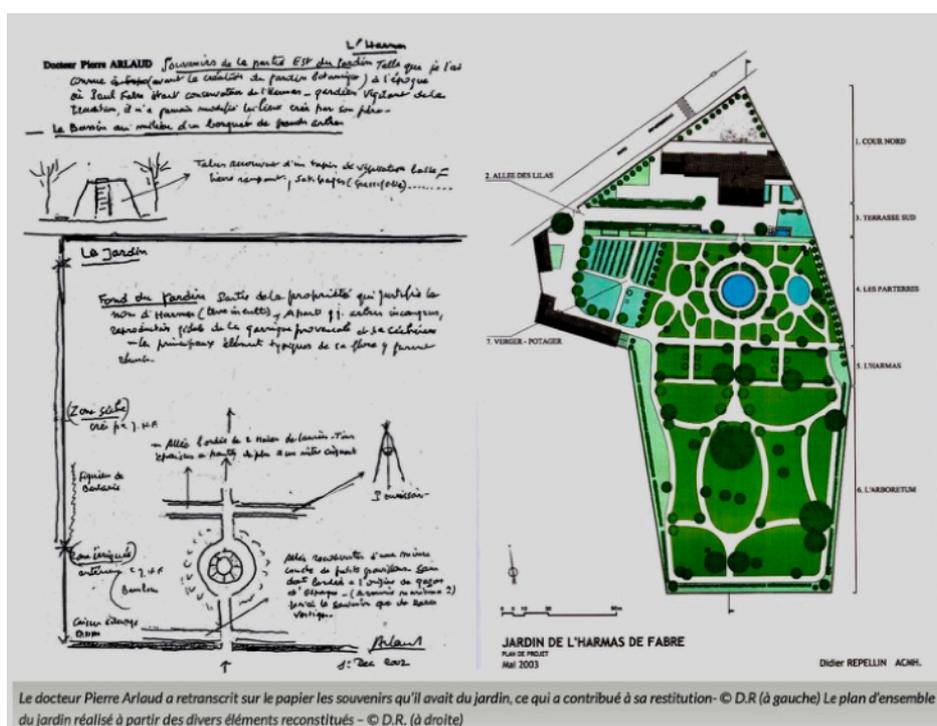
Sérignan-du-Comtat (Vaucluse)

Le 16 mai dernier, nous étions quelques membres de la Société d'horticulture (SHABDR) à nous rendre à Sérignan-du-Comtat dans le Vaucluse près d'Orange pour visiter le Harmas, situé à la sortie du village. Ce lieu d'exception fut la dernière demeure de l'illustre entomologiste Jean-Henri Fabre qui s'y installa en 1879. A la fois « maison-musée » et jardin ornamental et d'observation pour les insectes, le Harmas synthétise la multiplicité des domaines d'études naturalistes de ce « touche-à-tout » de génie, essentiellement reconnu par ses recherches en entomologie et en botanique, mais aussi poète, membre des Félibres, aquarelliste et musicien.

Reconnu par ses pairs, comme Charles Darwin et Louis Pasteur, pour ses « Souvenirs entomologiques », Fabre est un autodidacte qui écrit aussi des centaines de manuels scolaires et des ouvrages de vulgarisation. Il est l'un des premiers naturalistes à avoir popularisé la notion de biodiversité. Tombé dans l'oubli et la pauvreté à la fin de sa vie, sa notoriété de naturaliste est tardive et reconnue jusqu'au Japon. Propriété du Muséum d'histoire naturelle depuis 1922 et classé au titre des monuments historiques en 2000, le domaine entame une rénovation qui va durer jusqu'en 2023, date du bicentenaire de la naissance de Fabre.

A l'origine, le jardin d'une superficie d'environ un hectare était une terre totalement en friche, qui fut traduit par « Harmas » en provençal. Conçu par J-H Fabre comme un jardin d'essai et d'acclimatation, une sorte de « laboratoire à ciel ouvert », l'équipe des jardiniers (grâce aux souvenirs d'une mémoire locale, le docteur Pierre Arlaud, l'ayant beaucoup fréquenté enfant jusque dans les années 1940) a pris soin de préserver l'esprit des lieux, en privilégiant des plantations appréciées des insectes (le chou pour les piérides, les ronces pour les chenilles, les lilas pour les cétoines dorées, les pins pour les chenilles processionnaires).

A la fois, jardin d'agrément et garrigue arbustive, certains grands arbres ont été plantés par J-H Fabre. On y retrouve un immense cèdre de l'Atlas dont l'odeur de l'écorce rappelle celle du crayon à papier.



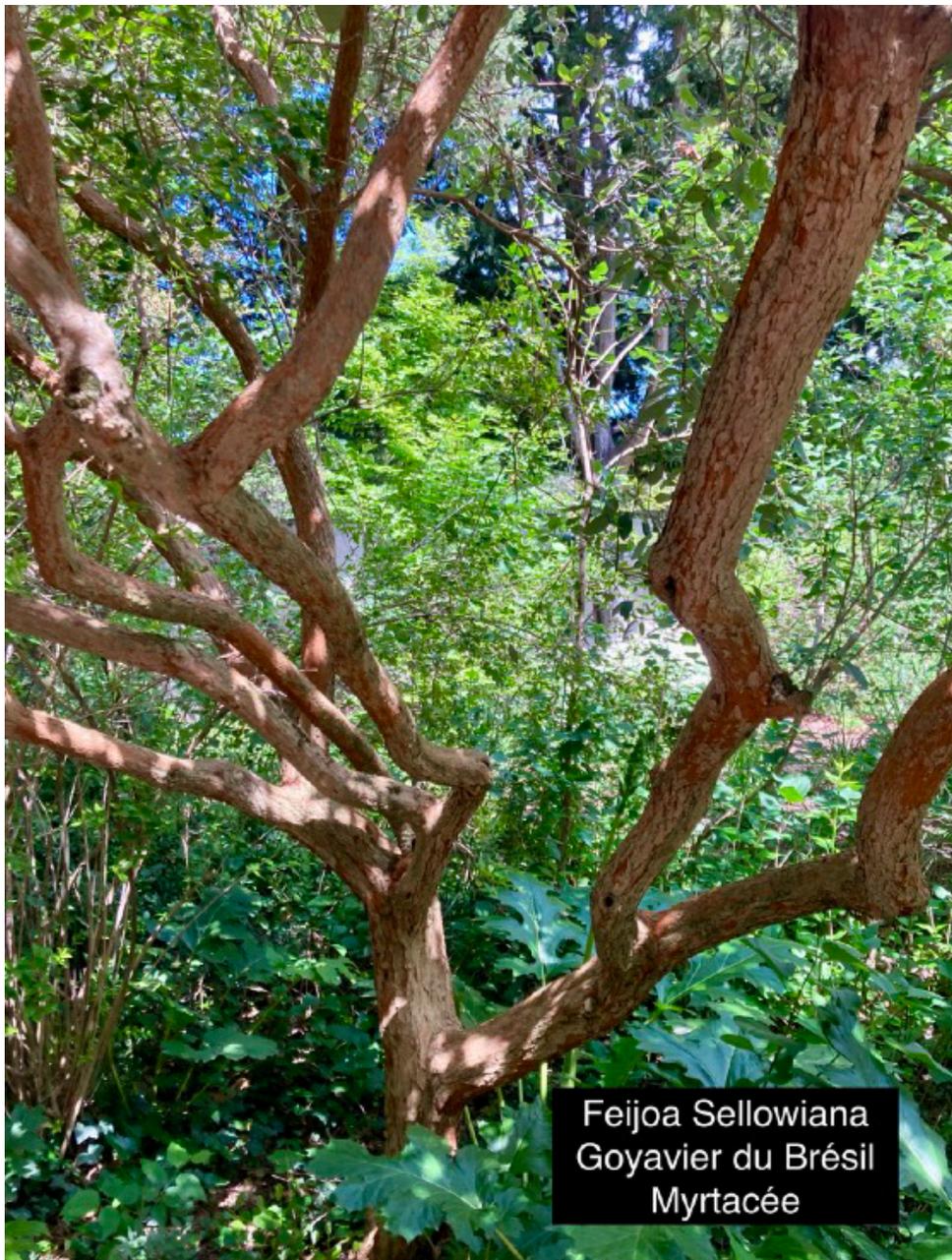
Le docteur Pierre Arlaud a retranscrit sur le papier les souvenirs qu'il avait du jardin, ce qui a contribué à sa restitution - © D.R. (à gauche) Le plan d'ensemble du jardin réalisé à partir des divers éléments reconstitués - © D.R. (à droite)

Accompagné par Pascal Chabalier, l'un des deux jardiniers de l'équipe du Muséum, nous avons arpenté les différents dédales du jardin en commençant par « l'allée des lilas », l'entrée officielle conçue pour accueillir les visiteurs de marques comme le président Raymond Poincaré pour le cinquantenaire de Fabre. D'autres arbustes de variétés ornementales agrémentent cette allée, comme l'exceptionnel *Kolkwitzia amabilis* ou « Buisson de beauté », espèce de plantes à fleurs de la famille des Caprifoliaceae et du genre *Linnaea*. C'est un arbuste à fleurs blanches rosées endémique de Chine, cultivé pour l'ornement.



Un peu plus loin, un magnifique *Deutzia scabra* offre une explosion de panicules florales à pompons frangés blancs aux reflets rosés et légèrement parfumés au miel! C'est un arbuste caduc très facile à cultiver, poussant aussi bien au soleil qu'à mi-ombre et tolérant même les sols calcaires du moment qu'ils sont profonds, riches et bien drainés.

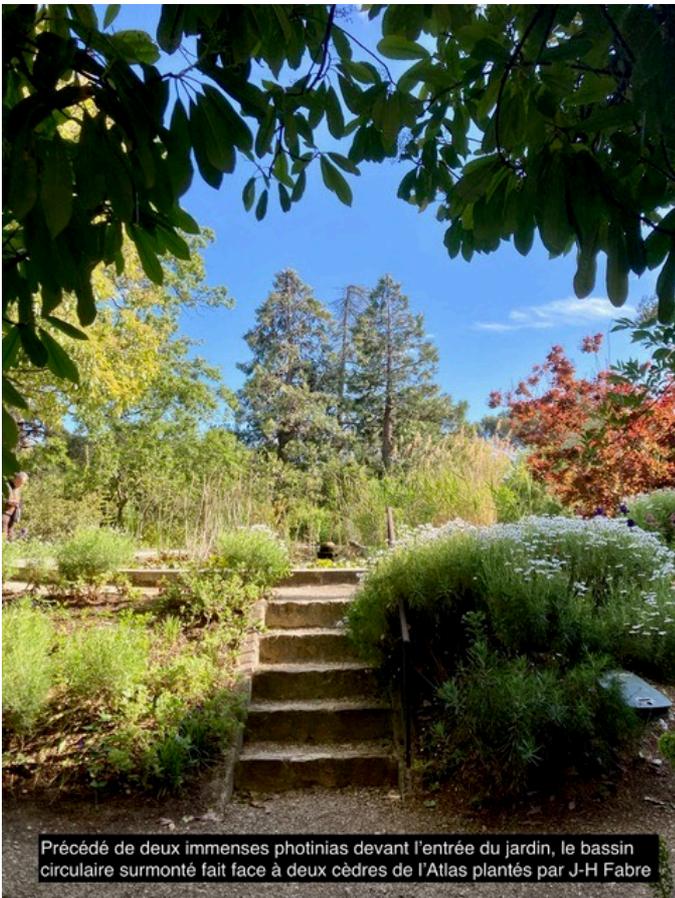
La présence surprenante par sa taille d'un *Feijoa sellowiana*, variété de Goyavier du Brésil appartenant à la famille des Myrtacées comme les Eucalyptus, *Callistemon* et les *Myrtus*. Une famille d'arbres et d'arbustes, répandue dans les régions tropicales et subtropicales d'Australie, d'Amérique du Sud ou d'Asie. A la fois ornementale et fruitière, son écorce rougeoyante et écaillée avec son architecture aux branches tortueuses rappellent celle de l'arbousier (*Arbutus unedo*) pourtant de la famille des Ericacées. Sur un feuillage persistant, vert dessus et gris argenté au revers, apparaissent en mai-juin de fleurs au graphisme exceptionnel, qui après fécondation donneront des fruits charnus à la saveur douce rappelant à la fois l'ananas, la banane et la fraise. Variété auto-stérile, la présence d'autres variétés de *Feijoa* à proximité va permettre la pollinisation et ainsi offrir une belle production. Plantation à l'automne ou au printemps, récolte en octobre et novembre.

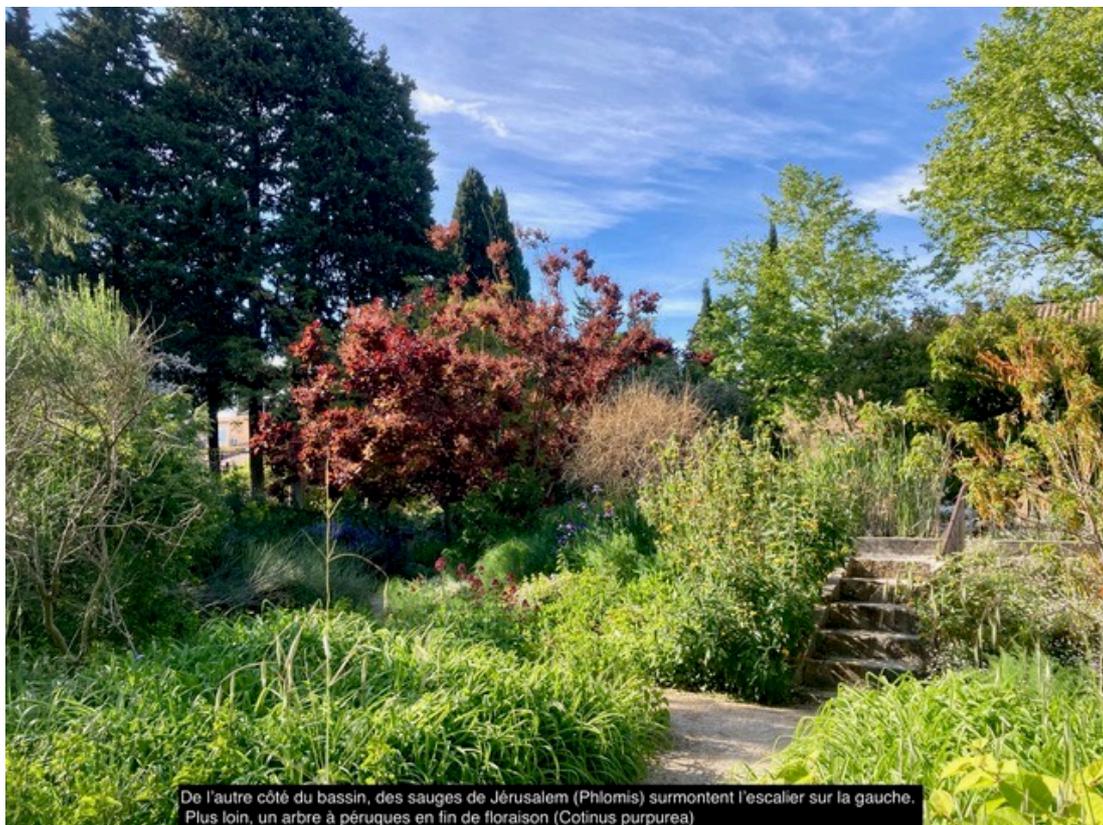


La gestion de l'eau était à l'origine alimentée par un puits dont les apports étaient devenus insuffisants, depuis, un forage autonome a permis la mise en place d'un système d'arrosage régulé, selon les besoins, par les jardiniers.

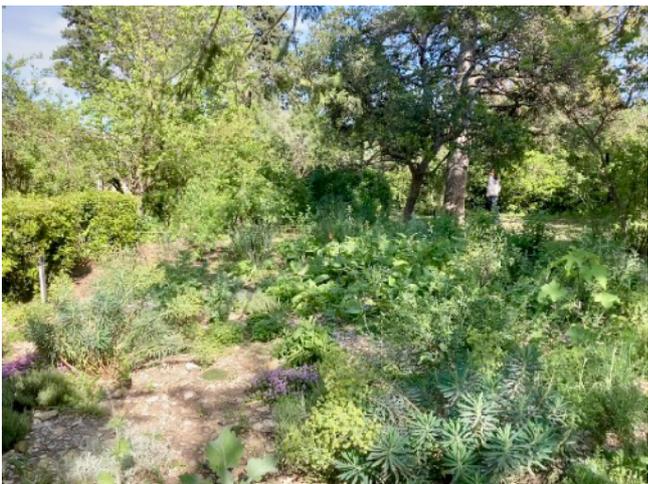
A quelques mètres de l'entrée du jardin encadrée par deux immenses *Photinias* de plusieurs mètres de hauteur disposés symétriquement, apparaît un bassin surélevé en monticule de forme circulaire, offrant une riche variété de nymphéas. On y accède par quelques marches situées aux quatre côtés placés en croix sur le cercle. Ce bassin est le seul relief du jardin qui permette de l'observer en surplomb. On trouve un peu plus loin un potager, un puits et un lavoir, toujours rendus possibles grâce à la présence de l'eau.

500 espèces ornent les alentours du bassin comme un tour du monde en abrégé : lin de Narbonne, chèvrefeuille de Russie, spirée du Japon, genêts d'Espagne, surmonté d'un magnifique *Cotinus royal purpurea* originaire d'Asie (ou arbre perruque)...





Un peu plus loin, l'hermas arbustif est une bande de terrain d'environ 200 m² qui retrouve une jeune biodiversité. Avec son thym, son romarin, ses cistes, chardons et centaurées, c'est un véritable terrain d'observation de la biodiversité où les jardiniers ont déposé un système de maillage au sol afin de compter et étudier les plantes qui y poussent spontanément au grés des pollinisateurs, que ce soit le vent, les oiseaux ou les insectes de passage. C'est une belle mise en pratique du concept de « jardin en mouvement » cher au jardinier et paysagiste Gilles Clément.





L'harmas arboré est au fond du jardin. Equivalent d'une « forêt naturelle miniature », elle offre aux visiteurs une profusion de chênes verts et kermès, pins d'Alep, pistachiers, figuiers et lauriers sauce. Des arbres venus de loin s'invitent aussi, dont le cèdre de l'Atlas connu pour son bois dense à l'odeur caractéristique des crayons à papier.



Séparé en deux parties par une allée surmontée d'une pergola investie par deux grimpantes: un *Actinidia chinensis*, dont le fruit est le kiwi et d'une Bignone du Cap (*Bignonia caproelata*) aux fleurs oranges dont l'arôme rappelle l'odeur du café. Le potager déroule ses carrés de plantes aromatiques et de légumes. Des tournesols venaient d'y être plantés.



Le verger attenant abrite lui une palette d'arbres fruitiers : jujubier, prunier, pêcher, abricotier ou encore amandiers.

Des dispositifs d'observations bricolés par Jean-Henri Fabre sont présents un peu partout dans le jardin: La cage aux fauves permet d'étudier l'alimentation et la reproduction du scorpion languedocien ; le « pourrissoir » sert à scruter la dégradation des insectes nécrophages ; l'observatoire à « Minotaure typhée » permet de sonder la vie souterraine de ce scarabée noir ; « la ruche à osmie », dont l'original est visible dans son cabinet de travail, permet de comprendre la ponte de cette abeille sauvage.



Tente Malaise:

cette tente, appelée « piège Malaise » du nom de son inventeur l'explorateur suédois René Malaise, capture de manière passive et continue des insectes volants, essentiellement des Diptères (mouches, moustiques) et des Hyménoptères (guêpes, abeilles).

Elle permet de réaliser rapidement des inventaires qui aideront à la connaissance de la biodiversité et à prévenir la perte de certaines espèces.

LE MAS

Alors que quelques gouttes de pluie commençaient à tomber, nous nous sommes réfugiés dans le mas de J-H Fabre pour une visite libre.

Labellisé « Maison des Illustres », ce mas rustique a conservé tout son charme de l'époque grâce à un travail de scénographie très réussi qui nous plonge dans l'intimité du naturaliste et de ses recherches. Les pièces historiques de la demeure familiale sont reconstituées avec justesse: le mobilier est modeste et sans ostentation, à l'image de son propriétaire.

Dans **la salle à manger**, chaque meuble est encore là : la table à manger familiale, une bibliothèque vitrée, un harmonium rappelant que Fabre était aussi musicien.

L'ancienne cuisine:

elle déploie sur ses murs une chronologie des moments-clés de la vie de J.-H. Fabre. Autant de points de repères agrémentés de portraits de personnages illustres et des distinctions reçues. En complément de cette installation, des ouvrages pédagogiques et vulgarisateurs, ou encore des archives épistolaires, laissent entrevoir sa facette de scientifique à la rigueur reconnue par ses pairs mais aussi d'excellent pédagogue. (Charles Darwin et Louis Pasteur). Une borne permet également de feuilleter un roman graphique spécialement conçu par le Muséum, narrant la vie de J.-H. Fabre.

Le cabinet de curiosité:

Situé au premier étage, un extraordinaire Muséum d'histoire naturelle en miniature héberge un cabinet de curiosité resté intacte avec des vitrines renfermant des collections de quelques milliers d'objets et spécimens: insectes, coquillages, etc. C'est aussi son cabinet de travail comme en témoigne son bureau, pas plus grand qu'une petite table d'écolier, placé face à la fenêtre avec la vue sur le jardin où on l'imagine écrivant les quelques 4000 pages de ses « Souvenirs entomologistes ». Au centre de la pièce, une grande table supporte des objets d'études comme une binoculaire, des cloches, une balance.

L'herbier et les aquarelles botanique:

Pièce majeure de la collection des herbiers historiques, l'herbier Jean-Henri Fabre constitue une archive de la flore provençale. Il comprend plusieurs spécimens « types » et des végétaux devenus rares dans la région Sud, soigneusement enfermés dans des vitrines. Parmi certaines, une très belle planche annotée de Sagittaire, plante aquatique vivace de la famille des Alismatacées et originaire d'Eurasie.

On peut regretter un certain choix scénographique: reproduit à grande échelle et en papier-peint, les planches d'aquarelles botaniques de champignons et des extraits de textes calligraphiés de la main de Fabre sont présent sur les murs de cette pièce, un peu pour nous faire oublier l'absence des planches originales qui sont peu nombreuses car l'ensemble de l'herbier est actuellement en cours d'informatisation et de numérisation et conservé au Muséum ...

La salle de «cinéma» donne à voir l'héritage de l'œuvre de J.-H. Fabre, aussi bien scientifique que littéraire et cinématographique. À commencer par le film d'Henri Diamant-Berger réalisé en 1951, « Monsieur Fabre », une biographie incarnée à l'écran par Pierre Fresnay (pour l'anecdote, le futur Patrick Dewaere y interprète le rôle d'un des enfants du naturaliste). Des interviews filmées de chercheurs sont également disponibles sur une borne, témoignages de la résonance de l'œuvre de J.-H. Fabre dans leurs travaux. Au fond de la salle, un espace de projection diffuse en boucle le film pédagogique « Évolution de la cigale » (4 min 44s), réalisé en 1912 par J.-H. Fabre, avec son fils Paul-Henri, pour les productions Pathé. Ce petit film se rapproche avec beaucoup plus de sérieux des expérimentations cinématographiques que le cinéaste et entomologiste d'origine russe, Ladislav Starewitch, a expérimenté avec des insectes savamment reconstitués en petit théâtre de marionnettes au début du siècle dernier. En voici un exemple avec « La cigale et la fourmi », film d'animation de 1927: (il est préférable de couper le son car il a été reproduit par une IA et n'est pas celui du film d'origine puisqu'on est encore à l'époque du muet)

https://youtu.be/t_bZ6vjkVu8?t=11

ou encore cette première version de 1911:

<https://www.dailymotion.com/playlist/x56zwk>

Pour (re)découvrir l'oeuvre de Jean-Henri Fabre, il existe un site internet réalisé par des passionnés de son oeuvre, où l'on peut trouver de nombreux textes, poésie, bande sons, etc.. : https://www.e-fabre.com/biographie/textes_integraux_1280.htm

Et pour poursuivre cette présentation plus en détail sur l'Harmas, tel que Jean-Henri Fabre la trouva: https://www.e-fabre.com/e-texts/souvenirs_entomologiques/Harmas.htm

Enfin, pour prolonger, cet agréable moment passé ensemble, nous avons réalisé un petit enregistrement sonore d'une partie de la visite (6'35)

Maeva Aubert, le 26 mai 2024
maeva.aubert7@gmail.com